

¹¹⁶¹ A ce moment-là les disciples arrivent, apportant les provisions pour le repas. Ils sont surpris de voir leur Maître s'entretenir avec une femme, mais aucun d'eux n'ose lui en faire la remarque.

Jésus, absorbé dans une divine contemplation, ne mange pas. Du regard, il suit cette femme qui, transportée, court à la ville, pour annoncer à ses compatriotes ce qui vient de lui arriver. C'est déjà un besoin quasi naturel chez la femme de dire à tous ce qui l'agite, ce qu'elle a vu ou entendu, mais combien plus grand est-il encore chez une âme que la charité embrase ! Le don de Dieu, elle ne peut pas le garder pour elle seule, elle veut y taire participer ses frères.

Mangez donc, Maître, disent les disciples.

Non, car j'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.

Quelqu'un par hasard lui aurait-il donné à manger, chuchotent-ils.

Ma nourriture, reprend Jésus, voyant qu'ils ne comprennent pas, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

Jésus toujours regarde Sichem. A la voix de cette femme les Samaritains en foule sortent de la ville. Ils veulent voir le Messie. Drapés dans leurs longs habits blancs, ils apparaissent au Christ comme un champ mûr, où bientôt passera la faucille du moissonneur.

Ne dites-vous pas que dans quatre mois ce sera la moisson ? Eh bien, moi je vous dis : Levez les yeux et voyez les champs qui blanchissent déjà pour la moisson."

Et en effet ce jour là la divine récolte fut abondante. Un nombre considérable de ces Samaritains, excommuniés par les Juifs, crurent au Sauveur. Non pas, affirmaient-ils, à cause du témoignage de la fille de Samarie, mais parce qu'ils avaient entendu le Christ, et qu'ils savaient qu'Il était le Rédempteur du monde.

Si vous connaissiez le don de Dieu ! Paroles sublimes qui tant de fois, douces comme la rosée, êtes tombés des lèvres murmurantes du Christ sur nos âmes endolories, je n'ose pas vous commenter. J'ai peur de ne pouvoir que balbutier le commentaire intime, tour-à-tour triste et